

# « Toutes les personnes », de Raphaël Meltz : une quête d'humour

Histoire d'un livre. Passionné par le rire, l'écrivain réfléchit à un roman sur le sujet depuis 2018. Plus sombre que prévu, « Toutes les personnes » n'en est pas moins réussi.

Par [Raphaëlle Leyris](#)  
Publié le 17 juin 2023



« Toutes les personnes », de Raphaël Meltz, Stock, 144 p., 18,50 €, numérique 13 €.

A la fin de *Toutes les personnes*, Raphaël Meltz a indiqué quatre dates correspondant aux trois périodes de travail sur le manuscrit : « *Décembre 2020/octobre 2021-février 2022/octobre 2022.* » Les auteurs achevant ainsi leur livre sont rarement si précis. C'est cette manière détaillée et peu commune de procéder qui nous a donné envie de l'interroger sur le cheminement de son sixième roman, très réussi, centré sur trois personnages ayant mis l'humour au cœur de leur vie.

A Marseille, où il vit et où « Le Monde des livres » le joint par téléphone, l'écrivain se replonge dans le cahier qu'il tient sur ses « *enjeux d'écriture et commentaires des projets en cours* ». Cela l'amène à remonter deux ans avant les dates qui figurent aujourd'hui dans son livre. « *A l'été 2018, après avoir fini Jeu nouveau [Le Tripode, 2018], je note une série d'idées. L'une évoque la question des générations et du cinéma, ça deviendra 24 fois la vérité [Le Tripode, 2021]. Une autre indique simplement "humour".* » A ce moment-là, se souvient-il, il n'a aucune vision précise de ce dont il pourrait s'agir, mais il sait que, sans qu'il nourrisse de goût particulier pour les comiques, la question du rire l'a « *toujours passionné* », plus encore, peut-être, depuis qu'un de ses amis a eu pour métier d'inventer les blagues du magazine *Astrapi*, destiné aux 7-11 ans. « *Selon lui, les enfants n'ont pas de mal à rire seuls, c'est pour cela que les livres jeunesse sont souvent drôles, alors que les adultes ont besoin de se réunir pour rire, et la solitude associée à la lecture n'y est pas tellement propice.* » Outre les conversations avec son ami, il mentionne la lecture d'un

« *gros ouvrage sérieux* », *La Civilisation du rire*, d'Alain Vaillant (CNRS Editions, 2016).

## Le confinement du printemps

En avançant de quelques pages dans son carnet, [Raphaël Meltz](#) arrive à l'automne 2018 et à une poignée de phrases dans lesquelles surgit l'idée d'un personnage d'humoriste à succès « *qui, entamant une histoire d'amour, s'interroge sur son besoin de faire rire* ». A quoi s'ajoute la possibilité d'écrire en trois parties, « *l'une au je, l'autre au tu, la troisième au il* », mais toutes centrées sur le même homme.

Pendant des mois, Raphaël Meltz n'y revient pas, tout occupé par *24 fois la vérité*. Une fois celui-ci terminé, début 2020, il ouvre un fichier, dans lequel il précise qu'en plus de son humoriste contemporain il y en aura un vivant dans le passé, et qu'une femme universitaire, souvenir de la lecture d'Alain Vaillant, « *fera le lien entre les deux* ». Il stabilise son idée d'une structure au « *je, tu, il* », note que le projet l'« *excite énormément* »... Mais, quand arrive le confinement du printemps, il se « *bloque* » et passe à tout autre chose – en l'occurrence, l'homme aux sujets d'intérêt assurément variés tourne son attention vers l'astrophysique.

Ce n'est qu'en décembre 2020, la première date indiquée dans *Toutes les personnes*, qu'il rouvre son fichier et passe quelques semaines à prendre des notes, détailler les caractéristiques de ses personnages... Il lit sur le sujet, furète « *du côté de l'histoire, de la neurobiologie et de la psychiatrie* ». Puis s'arrête de nouveau.

Après la parution de *24 fois la vérité*, sorti en août 2021, il s'y remet. « *A ce moment-là, je me dis que cette histoire de comiques va être mon prochain roman, et qu'il faut y travailler pour de bon.* » S'il continue de nourrir sa réflexion de lectures diverses, notamment d'articles et d'archives au sujet d'humoristes, il n'en interroge pas directement : « *En tant qu'écrivain, je trouve la matérialité des gens envahissante, j'ai peur de me faire absorber et de ne plus me sentir libre.* »

## En conflit avec son livre

Pendant quatre mois, l'écriture l'occupe entièrement, qui le plonge dans « *un état d'énergie très trouble* » : ses héros sortent du cadre qu'il leur avait fixé, se développent comme malgré l'auteur ; lui qui aime tant « *saturer* » ses romans d'informations assiste au « *refus* » par le texte de ce « *substrat théorique, analytique et technique* » à propos de l'humour qu'il pensait dispenser à travers le personnage de Marcia – « *ça donnait des passages trop artificiels* ».

Il vit « *une sorte de conflit* » avec ce livre, qu'il avait imaginé drôle et qui s'avère sombre, traitant moins du rire que de la dépression. De cette lutte, la brièveté du texte porte en quelque sorte la trace. Est-ce pour que son « *désir de maîtrise* » garde une forme de prise malgré les rebuffades du roman ? Raphaël Meltz soumet celui-ci à des contraintes formelles : il ne l'écrit pas seulement au « *je, tu, il* », mais à « *toutes les personnes* », comme l'indique le titre, soit six (« *j'ai eu du mal avec le chapitre du "vous"* »), et il s'essaye à diversifier les temps (présent, passé composé, passé simple, futur).

En février 2022, il achève le manuscrit, et l'envoie à Stock, qui l'accepte. C'est à Mélie Chen qu'il revient de travailler avec Raphaël Meltz sur ce roman qui l'a « *bouleversée* ». Ils s'y attellent à l'automne. L'éditrice se souvient notamment d'avoir suggéré à l'auteur de reprendre la première partie pour faciliter l'accès au « je » qui s'exprime. Raphaël Meltz souligne qu'elle l'a amené, « *à raison* », à mettre de la chair entre « *le cerveau des personnages et le lecteur* ». Avant de raccrocher, on lui demande pourquoi il a indiqué si précisément les périodes d'écriture de *Toutes les personnes*. Goût de l'archive ? « *Il y a sans doute de ça. Et puis l'envie d'adresser une sorte de salut final.* » Sans compter, peut-être, celle d'avoir le dernier mot sur un texte qui l'a malmené.

## CRITIQUE

### **Se dresser contre le monde**

Les romans de Raphaël Meltz se confrontent à une même question : comment faire face au réel ? Chacun explore une voie pour le supporter : les personnages d'Urbs (*Le Tripode*, 2013) fomentaient une sédition. Jeu nouveau (*Le Tripode*, 2018) proposait une manière ludique de commémorer un passé tragique. Dans *24 fois la vérité* (*Le Tripode*, 2021), il s'agissait de métaboliser les faits en les fixant par des images. Les protagonistes de *Toutes les personnes* en passent par l'humour.

Ainsi, Maxence est un comique reconnu (qui proclame : « *Je dois accepter de me dresser contre le monde pour l'aider* »), comme le fut autrefois Michel, qu'il révère. Et Marcia, la femme qui est aujourd'hui l'amoureuse de l'un

après avoir été celle de l'autre, est une spécialiste universitaire du rire, qui a rencontré les deux hommes dans le cadre de son travail.

Ces six chapitres, écrits, chacun, à un pronom personnel (je, tu, il, nous, vous, ils), racontent leur parcours, les raisons qui les ont menés où ils sont, raniment l'histoire de Marcia et Michel tandis que se noue celle avec Maxence. A n'en pas douter, Toutes les personnes, traversé par des fantômes, a quelque chose de douloureux et de noir. Mais ce roman des voix, qui happe par son oralité très travaillée, vivace, fait le pari de tendre vers la lumière, avec son dernier chapitre écrit au futur, qui imagine la possibilité, pour ses personnages, de faire la paix avec leurs spectres, et de se trouver une place dans le monde.

## EXTRAIT

*« Tu es une sociologue spécialisée dans le rire. Sociologue n'est pas vraiment le bon terme, mais tu l'as choisi comme pis-aller. Historienne du rire ? Spécialiste du rire ? Tout est oxymore pour qui fait de la recherche sur l'humour.*

*Combien de colloques d'un ennui confondant as-tu fréquentés sur ce thème ; combien de neurobiologistes sinistres ont pris la parole sur ce sujet ; combien d'analyses étrangement rigides as-tu lues sur cette notion. Combien de milliers de fois as-tu écrit le mot rire, le mot humour, sans, évidemment, ni rire ni faire rire.*

*Tu as écrit quatre-vingt-neuf articles dans des revues universitaires à comité de lecture, et cinq livres, sans compter un "Que sais-je ?", celui qui fait autorité depuis quinze ans sur le sujet. »*

*Toutes les personnes, page 40*